

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE NORMANDIE,

PUBLIÉS

PAR M. DE CAUMONT,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, MEMBRE DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

ANNÉES 1829, 1830, 31, 32 ET 33.

Cinquième volume.



PARIS,
LANCE, LIBRAIRE, RUE DU BOULOY, 7;
CAEN, HARDEL, LEROI, AVONDE;
ROUEN, FRÈRE, QUAI DE PARIS.

—
1835.

MÉMOIRE

SUR

LES TEUDOPSIDES,

ANIMAUX FOSSILES, VOISINS DES CALMARS;

PAR M. EUDES-DESLONGCHAMPS,

Membre de la Société.

On sait que les restes fossiles des mollusques de la famille des Céphalopodes sont très communs dans la plupart des terrains secondaires, et qu'ils ne sont pas rares non plus dans la plupart des terrains plus anciens et plus récents; mais on conçoit que leur conservation dépend de ce que les animaux auxquels ils appartenaient possédaient des parties solides, calcaires, qui, en général, ont pu seules être préservées de la destruction. Quant aux animaux de cette famille, entièrement mous ou qui ne possédaient que des pièces cornées, on conçoit également qu'ils doivent avoir été complètement détruits; ou si quelques-unes de leurs parties ont pu se conserver, il a fallu un concours de circonstances qui n'a dû se présenter que très rarement; et même, dans ce cas, leurs restes défigurés ne doivent être que très difficilement reconnaissables.

Quoiqu'il ne répugne point de penser, d'après quelques données de philosophie zoologique, qu'il a pu ou dû exister contemporanément aux Céphalopodes à coquilles des diverses époques géologiques antérieures, d'autres Céphalopodes entièrement mous, puisque cette co-existence se remarque à l'époque géologique actuelle; néanmoins, dans les sciences d'observation, de pareilles suppositions, toutes logiques et fondées en principes qu'elles soient, ne peuvent et ne doivent entrer dans le domaine de la science qu'autant qu'elles se trouvent corroborées par des faits positifs incontestables.

Déjà l'on a recueilli, dans les terrains tertiaires, des portions de coquilles qui paraissent avoir une grande analogie avec celles des Seiches; plusieurs naturalistes les ont fait connaître, soit comme telles, soit sous le nom générique de Béloptères. Il a été trouvé également, dans des terrains plus anciens, des corps singuliers, que l'on a particulièrement nommés Rhyncholites, et que quelques naturalistes ont considérés comme pouvant être des mâchoires de Céphalopodes. Mais ces observations ne prouveraient point encore l'existence des Céphalopodes mous, puisque les Seiches ont une coquille qui, quoique très fragile, est calcaire, et que les Rhyncholites, en les supposant des mâchoires de Céphalopodes, pourraient aussi bien provenir de Céphalopodes à coquilles, que de Céphalopodes mous.

Les faits consignés dans ce Mémoire sont de nature, je crois, à lever toute espèce de doute sur l'existence de Céphalopodes mous pendant la période secondaire; si toutefois on peut déduire, comme je le pense, de la présence d'une *bourse à noir* et d'une *coquille cornée*, un animal Céphalopode, et, par les mêmes titres, son analogie avec les Calmars.

C'est, en effet, sur ces deux caractères réunis dans le même objet, que sont fondés les rapports que j'établis. Il est inutile d'ajouter qu'il ne peut y avoir lieu à rapprochement d'espèce et même de genre avec les Calmars actuellement vivants (1).

Je ne me glorifierai pas, du reste, d'avoir découvert cette analogie: j'avouerai même franchement, qu'ayant recueilli moi-même et possédant depuis assez long-temps le Teudopside figuré pl. II, fig. 15, je ne savais ce que cela pouvait être; je le considérais vaguement comme des débris indé-

(1) On peut ranger nos mollusques fossiles des terrains secondaires, comparés aux mollusques actuellement vivants, en trois groupes:

1° Types, familles ou genres sans ressemblance avec ce qui existe actuellement;

2° Types, familles ou genres se rapprochant beaucoup de certains groupes vivants; mais s'en distinguant par quelque caractère essentiel et constant, plus ou moins facile à saisir.

3° Types, familles ou genres sans différences appréciables avec ce qui existe dans les mers actuelles.

Mais, dans ce dernier cas même, il y a toujours des différences très notables dans les types spécifiques qui se rapprochent le plus. En d'autres termes, je ne connais aucune espèce fossile des terrains secondaires, identique avec aucune espèce vivante, et tout porte à croire qu'il n'en n'existe pas. Ceci, sans doute, n'apprendra rien de neuf; cette loi, dans la succession des formes produites par la matière organisée, est une de celles qui paraissent générales; mais qu'il me soit permis de consigner ici, comme une preuve de plus, ce résultat d'une longue et consciencieuse expérience.

chiffrables de poisson, d'autant plus volontiers qu'il provenait du banc marneux à rognons calcaires fissiles, où les restes de poissons sont assez communs.

Ce fut à M. Agassiz, de Neufchâtel, que j'eus occasion de voir à Caen en 1832, que je dois la connaissance de ce rapprochement. En visitant avec détail ma collection, il m'apprit que ce fossile, dont je ne savais que faire, était un reste de Céphalopode de la famille des Seiches; qu'on en avait trouvé d'analogues en Allemagne, et qu'on les considérait comme tels. En effet, la bourse au noir parfaitement conservée, les restes bien reconnaissables d'une coquille cornée, donnent à cette opinion un haut degré de probabilité, et je fus surpris, en y réfléchissant, de n'avoir pas songé plus tôt à ce rapprochement. Le peu de temps que je passai avec M. Agassiz, et le désir que j'avais de lui faire connaître en détail ma collection, ainsi qu'aux personnes qui l'accompagnaient (1), me détourna de lui demander des renseignements plus précis sur les localités où les fossiles analogues au mien avaient été recueillis, et s'ils avaient été décrits dans quelque ouvrage.

Toutes les recherches que j'ai faites dans les livres qui sont à ma disposition, ne m'ont fourni aucune notion, même indirecte, à ce sujet. Ignorant ainsi ce qui a pu être écrit sur ces curieux fossiles, je me suis vu forcé de les désigner par un nouveau nom générique. J'espère, néanmoins, que mon travail, malgré cette imperfection, ne sera pas sans intérêt, sinon pour la science, au moins pour notre province.

Peu de temps après la visite de M. Agassiz, notre zélé collègue M. Bunel trouva à Curcy, dans le même banc marneux à rognons calcaires, plusieurs échantillons d'une autre espèce de fossile à test corné et à bourse au noir, parmi lesquels s'en trouvait un d'une très belle conservation. La vue de ce nouvel objet, dont la bourse au noir ne pouvait faire méconnaître la nature, me mit sur la voie de déterminer et de rapporter à ces Céphalopodes, une autre production cornée plus petite, trouvée par moi à Amayé-sur-Orne, et de même forme que celle de M. Bunel, mais qui, n'ayant pas de bourse au noir et différant beaucoup par l'aspect de celle qu'avait déterminée M. Agassiz, ne m'eût jamais laissé soupçonner qu'elle pouvait s'y rattacher à titre d'espèce ou genre voisins.

(1) M. Voltz, ingénieur en chef des mines à Strasbourg; M. Braun, habile botaniste, et un autre jeune naturaliste dont j'ai oublié le nom.

Depuis lors, nous avons encore trouvé, M. Tesson et moi, en faisant éclater à coups de marteau les rognons calcaires si intéressants du banc marneux d'Amayé, des fragments plus ou moins reconnaissables de ces singuliers fossiles. Quelquefois on ne trouve qu'une bourse au noir, tantôt assez bien circonscrite, tantôt à limites peu distinctes, sans être accompagnée de portions de test corné, ou bien des fragments de celui-ci sans bourse au noir.

Ces portions de test sont d'aspect et de couleur d'écaille foncée, quand elles ont une certaine épaisseur; dans les endroits où elles sont fort minces, soit naturellement, soit parce que plusieurs feuillets s'en sont détachés, car elles s'exfolient très facilement, leur couleur est jaunâtre, ou jaune brunâtre; leurs surfaces sont lisses et luisantes. Chauffées au chalumeau, elles blanchissent promptement, en laissant, entre la portion située dans la flamme et celle que tient la pince, une ligne noire, ce qui suppose la présence d'un peu de matière animale; mises dans l'acide nitrique affaibli, elles s'y dissolvent complètement, mais assez lentement et avec une très légère effervescence. Elles n'ont aucune flexibilité, et se brisent très facilement.

La poche au noir ou *sépia* a gardé, dans les échantillons d'une bonne conservation; une forme bien reconnaissable; ou plutôt, la matière colorante qui la remplissait pendant l'état de vie, a conservé les dimensions de cette poche et de son canal excréteur, car il n'existe plus de vestiges du sac proprement dit. Sa cavité est tantôt entièrement remplie d'une matière brune noirâtre, s'écrasant facilement sous le marteau et tachant le papier; c'est ainsi qu'elle se voit dans l'individu que j'ai recueilli à Trois-Monts, et que je désigne sous le nom de *Teudopsis Agassizii*. Tantôt la matière noire a laissé, dans le centre de la poche, un vide, et s'est rassemblée sur les parois en une couche assez épaisse, dont la surface interne présente une apparence cristallisée: c'est le cas de l'échantillon trouvé par M. Bunel, et que j'ai nommé *Teudopsis Bunelii*.

Dans d'autres échantillons, où la coquille n'est pas conservée, la forme de la poche n'est pas aussi bien tracée; la matière noire, plus épaisse dans les limites où était la poche, a formé des bavures à droite et à gauche, comme si la poche se fût déchirée dans le moment où de nouvelles couches de gangue pierreuse sont venues recouvrir les restes de l'animal, dans le lieu où le hasard l'avait déposé mort ou vif, entier ou en partie détruit par la putréfaction ou toute autre cause.

Sur sept ou huit échantillons de ces poches à sépia fossile, plus ou moins bien conservées, j'ai remarqué diverses nuances, depuis le noir de charbon jusqu'au brun de terre d'ombre, nuances qui dépendent peut-être de la différence des espèces, et, plus probablement, des circonstances où ces produits animaux se sont trouvés pendant leur séjour dans la pierre (1).

La forme bien différente des portions de test corné de mes Teudopsides me porte à croire que ces corps pourraient bien constituer deux genres; mais ces êtres étant encore peu nombreux en espèces, et laissant d'ailleurs la plupart de leurs caractères indécis, je ne vois pas d'inconvénient à les réunir provisoirement dans un seul groupe générique, que je nomme *Teudopsis*, du mot *τευδης*, par lequel les Grecs désignaient le *Calmar*.

Je le caractériserai ainsi :

Animal inconnu... coquille fossile, d'aspect corné, mince, allongée, plane ou légèrement concave en arrière et en dessous, ayant, dans son milieu, un pli longitudinal parfois fendu à ses deux extrémités, accompagnée ordinairement d'une bourse ou sac rempli d'une matière noirâtre presque pulvérulente,

TEUDOPSIS AGASSIZII, N. Pl. II, fig. 15.

Testa elongata plana, posticè subattenuata? anticè dilatata?

L'échantillon sur lequel j'ai fait ma description est loin d'être parfait; les deux bouts manquent; et, quoiqu'il ait environ huit pouces de long, il était probablement beaucoup plus grand.

Des fragments plus ou moins considérables du test corné existent en place sur divers points de ce morceau, ainsi que l'indique le dessin, et l'on peut très bien se faire une idée de cette coquille par ce qui en reste. Elle est mince, plane, excepté sur la ligne médiane où se voit un léger pli longitudinal saillant en dessus; cette forme allongée plane et le pli donnent à notre fossile une analogie évidente avec la coquille des Calmars. La partie

(1) En me faisant connaître la nature des fossiles que je lui montrais, M. Agassiz m'apprit que l'on avait fait, en Allemagne, des dessins avec cette sépia de l'ancien monde. J'ai essayé de dessiner l'un de mes teudopsides avec la sépia qu'il contenait; j'ai broyé quelques grains de cette matière avec un peu d'eau gommée, et j'en ai fait usage. Mon essai n'a réussi qu'imparfaitement; cette matière colorante m'a paru bien inférieure, pour la commodité de l'emploi, à l'encre de Chine.

de la pierre sous-jacente au test corné et qui se voit à nu partout où ce test a été enlevé, est d'une couleur plus blanche que le reste; cette nuance est limitée trop régulièrement pour faire croire qu'elle est un simple accident de la pierre: son tissu, dans cette région, diffère aussi beaucoup du grain qu'elle présente partout ailleurs. On y voit une foule de petites ondulations transversales et de rugosités difficiles à décrire, que le dessin ne rend même qu'assez imparfaitement. Toute cette surface est finement piquetée de points noirs, sortes de petites dendrites presque microscopiques, qui paraissent dus à la présence d'atomes d'oxide de manganèse; cette même surface s'élargit sensiblement vers l'extrémité antérieure. Je présume que cet aspect de la pierre est dû à ce que les chairs de l'animal, comprimées et par suite entièrement déformées et détruites par les progrès de la fossilisation, ont néanmoins, par leur présence et leurs légers débris solides, modifié ainsi la surface de la pierre. On pourrait peut-être aussi supposer que le fossile décrit ici était un véritable *os de seiche*, dont la portion spongieuse ou spumiforme, écrasée par le poids des couches superposées, et rendue méconnaissable par les progrès de la pétrification, aurait ainsi modifié la surface de la pierre.

Quoique cette dernière supposition soit spécieuse, je ne la crois pas fondée. D'abord l'os de la seiche, ou plus exactement, la coquille de ce mollusque n'a point sur le dos ce pli longitudinal médian, que nous montre la coquille cornée des Calmars, et qui se voit aussi sur nos fossiles; il est très vrai que la portion spongieuse de la coquille des seiches pourrait fort bien s'écraser par la pression, quoique elle présente dans son ensemble une assez grande résistance à raison des innombrables petites colonnes qui soutiennent les lames minces dont elle est formée; enfin, si un pareil tissu eût été écrasé par le poids des couches qui se sont déposées au-dessus de celle où gisait notre fossile, la bourse au noir, bien moins résistante, eût été aplatie comme une feuille de papier; loin de là, la bourse au noir de l'échantillon décrit n'est pas même sensiblement déprimée.

La bourse, sur cet échantillon, est située vers la partie moyenne et se prolonge dans l'étendue de trois pouces du côté de l'extrémité antérieure; elle a la figure d'un sac ovoïde, qui se termine par un col ou canal très long, un peu recourbé à son extrémité. J'ai déjà parlé de la matière qu'il contient et de la localité où je l'ai recueillie, c'est-à-dire à Trois-Monts, village situé à trois lieues de Caen.

Il existe, dans le Cabinet d'histoire naturelle de la ville de Caen, un autre individu que je crois de la même espèce et qui provient également de Trois-Monts. On n'y voit point de traces de la coquille cornée, et la bourse, écrasée et déformée, n'est reconnaissable que par la matière noire qu'elle contient. On remarque aussi très évidemment, sur ce fossile, le tissu blanchâtre, comme gaufré ou strié en travers, qui tranche sur la couleur et le grain de la pierre; au reste, cet échantillon n'est devenu déterminable pour moi que lorsqu'il m'a été possible de le comparer à celui que je viens de décrire et dont la conservation est bien moins imparfaite (1).

TEUDOPSIS BUNELII, N. Pl. III, fig. 1.

Testa ovata, anticè attenuata, acuminata; posticè obtusa, subtruncata; suprà convexiuscula, lœvigata; inferiùs subconcaeva, obliquè striatoundulata.

Cette espèce, plus complète que la précédente, semble aussi annoncer un type générique différent; elle est ovoïde, atténuée et acuminée en avant, obtuse et comme tronquée en arrière; la surface supérieure est un peu convexe, l'inférieure concave, surtout en arrière. Ce fossile rappelle un peu la forme de la coquille des seiches, mais sans avoir rien de la structure compliquée de celle-ci; et, en définitive, on ne peut l'éloigner de la section des Calmars. Le pli médian, saillant en dessus, est très prononcé; cependant, il n'existe que dans une certaine étendue de la région moyenne, car, aux deux extrémités, le côté droit et le côté gauche de la coquille sont séparés par un intervalle très notable, comme si le pli eût été fendu dans l'étendue qui correspond à cet intervalle; cette disposition donne à cette coquille un certain aspect de bivalve. Cependant, il est facile de juger que cet écartement doit être l'effet de la pression éprouvée par le fossile lorsqu'il a été saisi et recouvert par la matière pierreuse; les échantillons décrits plus bas en fournissent la preuve. Toutefois, cet écartement suppose moins de résistance dans le pli que partout ailleurs; peut-être que les deux côtés de la coquille étaient susceptibles de légers mouvements latéraux, et leur pli

(1) Cet échantillon, du Cabinet de la ville, fut donné à M. de Magneville comme un *merlan* pétrifié.

médian flexible faisait alors l'office du ligament des bivalves. Cette opinion me semble d'autant plus probable, que la coquille de ce teudopside, concave à sa face inférieure, devait servir de corps protecteur à des viscères.

Il est demeuré, sur l'échantillon, un grand nombre de lambeaux du test corné, qui est lisse, luisant et d'un brun noirâtre; son épaisseur devait être très peu considérable. Dans les endroits où il est totalement enlevé, ou bien, où il n'a laissé sur la pierre qu'un feuillet excessivement mince, on aperçoit de nombreuses stries d'accroissement, dont on peut suivre très bien la direction; ces stries paraissent naître des angles externes de l'extrémité postérieure, et se diriger obliquement sur le pli central, en reproduisant les contours des bords extérieurs.

Il est très facile de se rendre compte du mode d'accroissement de cette coquille : en la supposant placée dans l'épaisseur des téguments du dos, comme dans les Seiches et les Calmars, elle se formait par le dépôt successif de lames de plus en plus grandes, ayant la même forme que la coquille dans son ensemble, et dont la plus petite et la première formée, était à la face inférieure du test, la plus grande et la dernière formée, à sa face supérieure; mode de développement tout-à-fait analogue à celui du capuchon membraneo-corné qui recouvre en dessus l'extrémité postérieure de la coquille de la Seiche (1).

On ne trouve point, sur la portion de pierre où repose l'échantillon de *Teudopsis* décrit ici, ces stries blanchâtres, cet aspect singulier que nous a offert l'espèce précédente. Peut-être que, dans le cas qui nous occupe, les chairs étaient en grande partie détruites par la putréfaction, quand la coquille a été saisie dans la masse pierreuse; on pourrait supposer encore qu'elles étaient moins épaisses ou moins consistantes.

La bourse au noir occupe la même place que dans le *Teudopsis Agassizii*; et, ainsi que je l'ai fait remarquer plus haut, elle n'est point complètement remplie, mais en partie vide; ses parois seules sont tapissées d'une couche épaisse de matière noire; la coquille est détruite dans l'étendue qu'occupe la bourse.

Ce précieux fossile a été recueilli, ainsi que le suivant, dans le banc marneux à rognons calcaires fissiles à Curcy, par M. Bunel.

Celui-ci (pl. III, fig. 2), qui n'est que l'empreinte de la face inférieure du test, me paraît être de la même espèce que le précédent. Il est tout-à-fait

(1) Voy. plus bas les remarques sur la structure de cette coquille.

plane; mais il y a de fortes raisons de présumer que cette forme résulte d'un aplatissement causé par la pression et ne dépend point d'une différence spécifique; l'empreinte du pli médian, de même que les stries d'accroissement, sont fort bien indiqués. Il est demeuré, dans plusieurs points, des débris de lamelles excessivement minces, exfoliées du test corné, qui, probablement, est resté sur la contre épreuve de ce morceau; vues sous certains aspects; ces lamelles ont un léger éclat nacré.

Il n'y a point de traces de bourse au noir: il est à croire qu'elle n'existait plus quand cet échantillon a été saisi par la gangue pierreuse; car, quoique l'empreinte ne soit pas entière, puisque la partie antérieure manque, la bourse, d'après sa position sur l'échantillon précédent, se serait trouvée sur ce qui reste de celui-ci.

Je pense qu'il faut encore réunir au *Teudopsis Bunelli* le spécimen figuré pl. III, fig. 3, recueilli à Amayé-sur-Orne, par M. Tesson. Il est plus petit que les précédens; son extrémité postérieure, la seule conservée, n'a pas son pli médian fendu et ses deux côtés écartés. La coquille me semble présenter, dans cette région, à peu près la forme normale de cette espèce, c'est-à-dire, offrir en dessous une concavité très marquée. Mieux soutenue latéralement, elle n'a pas cédé à la pression, et ne s'est point déchirée dans son pli, qui, pourtant, est bien prononcé. Le test corné, conservé dans plusieurs points, est extrêmement mince; et dans ceux où il manque, on aperçoit très bien l'empreinte des stries d'accroissement. Il n'y a point de traces de bourse au noir.

TEUDOPSIS CAUMONTHI, N° (1). Pl. III, fig. 4, 5.

Testa elliptica lævigata, anticè attenuata, posticè subobtusa, supernè convexa infernè concava.

Cette espèce est voisine de la précédente, et, comme elle, très sensiblement concave en dessous et en arrière; mais elle est plus rétrécie dans cette région que le *Teudopsis Bunelli*. Son pli médian, très prononcé, est à peine fendu

(1) J'ai donné à cette espèce le nom de notre zélé et savant compatriote, dont les recherches géologiques sur notre province sont connues de tout le monde, et qui, le premier, a signalé le banc marneux à rognons calcaires fissiles dans lequel cette espèce et les autres ont été trouvées.

en arrière. Le test de cette coquille a proportionnellement plus d'épaisseur que celui des deux autres espèces ; sa surface supérieure est lisse, l'inférieure ne laisse apercevoir que très difficilement ses stries d'accroissement, si visibles dans les précédentes. Quoique peu distinctes, les stries se voient néanmoins, dans quelques points, d'une manière assez distincte pour indiquer que cette espèce, comme le *Teudopsis Bunellii*, s'atténue en pointe à son extrémité antérieure, car cette partie manque dans mon échantillon. Lorsque je la recueillis, toute cette partie postérieure, représentée dans le dessin, était couverte de son test ; aucun point de la pierre sous-jacente n'était visible ; depuis, ce test s'est écaillé et détaché dans plusieurs endroits, ce qui permet de voir, 1° qu'il n'y a point de bourse au noir ; 2° que les empreintes des stries d'accroissement sont à peine marquées ; 3° qu'en dessous de la coquille, la pierre ne présente, ni granulations, ni stries transverses blanchâtres, si remarquables dans le *Teudopsis Agassizii*.

J'ai recueilli cette espèce à Amayé-sur-Orne. Je n'ai pu me fixer sur sa nature qu'après avoir connu le *Teudopsis Bunellii*.

Les *Teudopsis Bunellii* et *Caumontii* sont bien congénères, quelle que soit l'opinion que l'on adopte relativement à la première espèce. Leur forme, leur pli médian, qui permettait probablement de légers mouvements, leur aspect presque bivalve, ont fait naître dans mon esprit quelque soupçon d'analogie avec les coquilles bivalves fort anormales que j'ai nommées *Munsteria* et que j'ai fait connaître dans un précédent Mémoire. Sans doute que le gisement de ces dernières, pour la plupart des espèces, dans le même banc que les *Teudopsis*, ne doit point entrer en ligne de compte ; mais leur aspect presque corné, leurs stries d'accroissement à la surface interne, leur configuration étrange, qui suppose un type de mollusque différent de celui des mollusques acéphales vivants connus, justifie à mes yeux le soupçon de quelques rapports entre ces êtres.

Cependant, les différences sont plus fortes que les analogies : les *Munsteria* sont réellement bivalves ; un long ligament réunissait leurs deux pièces solides et permettait des mouvements ; la ligne de leur attache est droite, et, dans les *Teudopsis*, le pli qui peut avoir fait l'office de ligament, est étendu sur une ligne courbe ; les crochets des *Munsteria*, d'où partent les stries d'accroissement comme d'un centre, sont situés près de la ligne médiane ; tandis que le point d'origine des stries d'accroissement des *Teudopsis*

est situé à l'angle externe , etc. Si cette analogie a quelque fondement, il a dû exister des êtres intermédiaires qui nous sont encore inconnus. J'ajouterai enfin que, si ce rapprochement se confirmait par suites de nouvelles découvertes, il faudrait donner aux *Munsteria* une autre situation que celle dans laquelle je les place pour reconnaître leurs régions, c'est-à-dire que l'extrémité que je donne comme antérieure, aurait sa situation naturelle en arrière (1).

(1) Depuis que l'impression de ce Mémoire est terminée, j'ai pu consulter la traduction française de la 2^e édition de l'intéressant *Manuel de Géologie*, de M. de Labèche; j'y trouve, page 455, dans l'immense liste des fossiles du groupe oolitique, quelques indications qui peuvent avoir rapport avec mes Teudopsis. Mais comme on n'indique point d'ouvrages imprimés d'où ces notes ont été extraites, je ne puis faire autre chose que consigner textuellement ce que je crois se rapporter à mes fossiles :

Onychoteutis augusta. (Munst.) Solenhofen. (Hæn.)

Loligo prisca. (Rüppell.) Solenhofen. (Rüppell.)

— *antiqua*. (Munst.) Solenhofen. (Hæn.)

Sepia hastæformis. (Rüppell.) Solenhofen. (Rüppell.)

Restes de *Sepia*, avec poche à encre conservée; Lias; Lyme regis. (Buckl.) Boll, Banz, Culmbach. (Dechen.)

TABLE DES MATIÈRES.

Avertissement.	<i>page</i> 1
A MM. les Membres correspondans de la Société Linnéenne de Normandie.	11
Séances générales.	111
Commission pour la rédaction d'une statistique du Calvados.	xv
Composition du bureau et de la commission d'impression, pendant les années 1830, 1831, 1832 et 1833.	xvii
Liste des Membres.	xviii
Extrait des rapports faits sur les travaux de la Société Linnéenne de Normandie, depuis l'année 1828 jusqu'à l'année 1832; par M. de Caumont.	<i>page</i> 1
Mémoire pour servir à l'Histoire naturelle des Crustacés fossiles; par M. Eudes-Deslongchamps.	37
Note sur une Anguille monstrueuse retirée d'un puits; par M. Eudes-Deslongchamps.	47
Observations sur l'incision annulaire et sur l'influence des feuilles dans la nutrition et l'accroissement des arbres toujours verts; par M. de Magneville.	52
Observations sur les Thalassiophytes, et les avantages que pourrait tirer la médecine de ces végétaux; par M. Crouan.	55
Mémoire sur les Coquilles fossiles, du genre Münsteria; par M. Eudes-Deslongchamps.	59
Mémoire sur les Teudopsides, animaux fossiles, voisins des Calmars; par M. Eudes-Deslongchamps.	68
Note sur la structure de la coquille de la Seiche officinale; par M. Eudes-Deslongchamps.	79
Remarques générales sur quelques Zoophytes; par M. Eudes-Deslongchamps.	85

Fig. 1

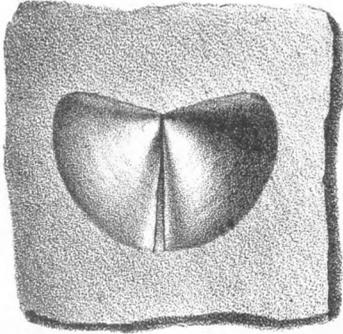


Fig. 2



Fig. 15

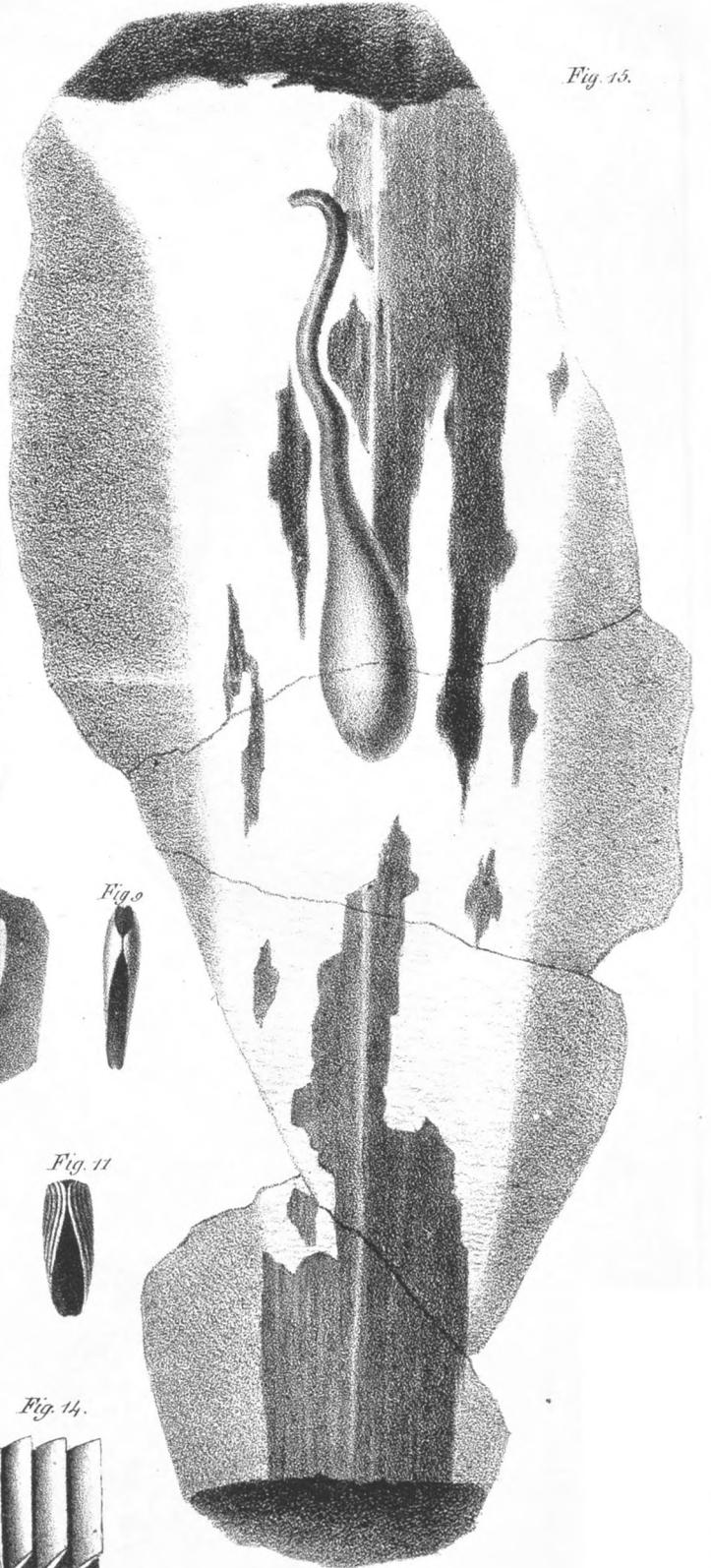


Fig. 3

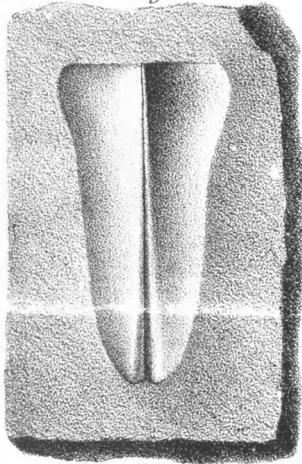


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

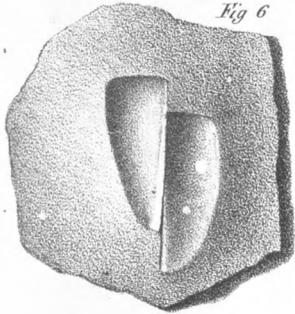


Fig. 8

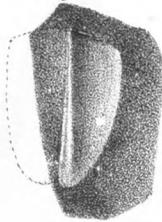


Fig. 7



Fig. 9



Fig. 10

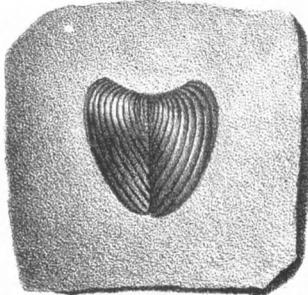


Fig. 11



Fig. 12

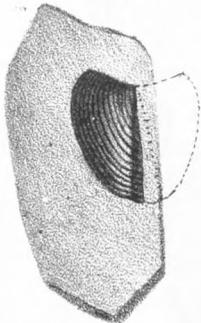


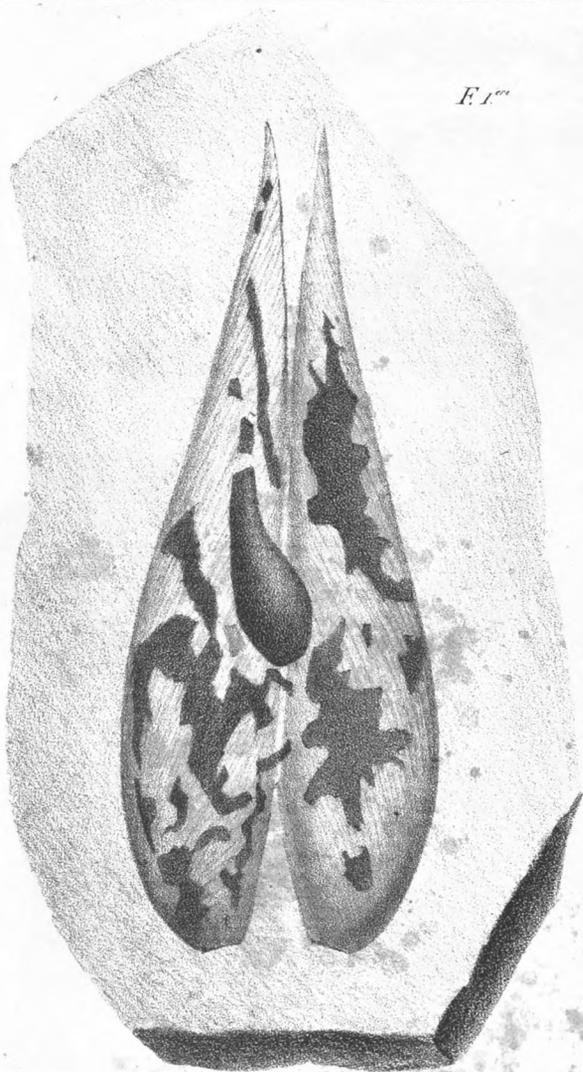
Fig. 14



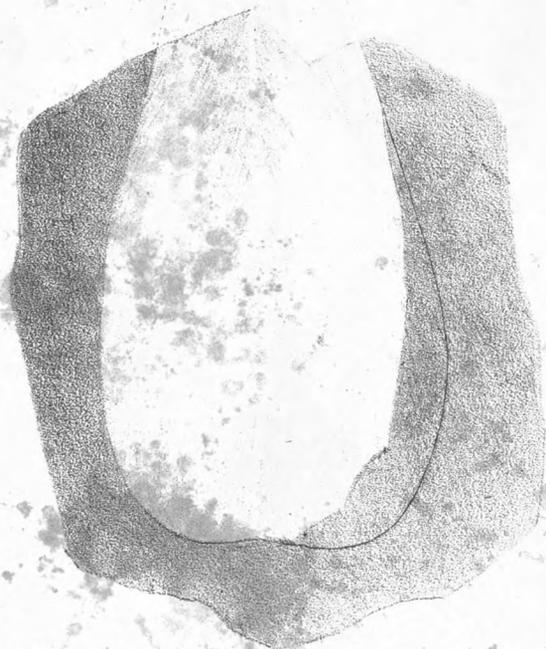
Fig. 13



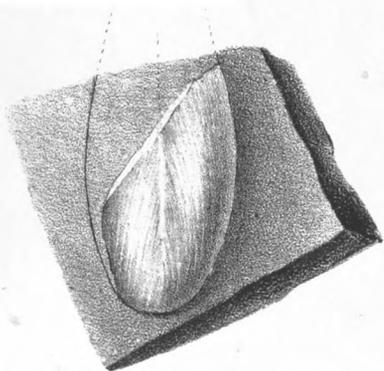
F. 1.



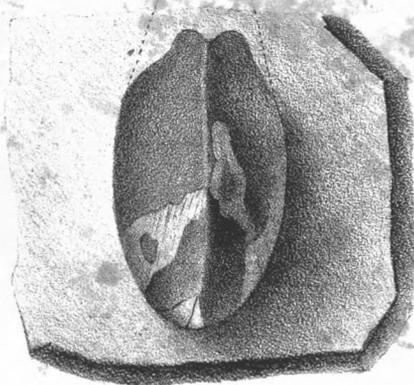
F. 2.



F. 3.



F. 4.



F. 5.

